

Seul commerce vivant dans une ville désertée de ses habitants depuis 1974 : la librairie de Nicolas Mahieu, pleine de trésors.



À Goussainville, dans le Val-d'Oise

LE VILLAGE FANTÔME

Ce vieux bourg proche de Roissy devait être rasé. C'était sans compter sur quelques irréductibles, qui ont sauvé le centre historique. Visite, en silence !

La devanture de la maison abandonnée porte l'inscription Au Paradis : l'enseigne d'un ancien café situé rue du Pont. « Il n'était pas commode, le père Dylas. Il disait : "Dans cinq minutes, je ferme les volets, tout le monde dehors !" » se souvient Philippe Vieillard, l'un des irréductibles qui ont refusé de débarrasser le plancher quand s'est construit, à côté, l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle et que ses promoteurs ont voulu racheter les propriétés des habitants. « J'ai demandé un milliard de francs ! » dit l'homme, qui habite toujours le centre historique. Il en est la mémoire chevillée et, comme sacristain, veille sur l'église. La même qui, classée monument historique, a imposé un périmètre de protection empêchant toute démolition dans un rayon 500 mètres. Résultat : en 1974, à l'inauguration de l'aérogare, cent trente-quatre maisons, au lieu d'être rasées, ont été murées, livrées aux tagueurs et aux squatteurs. Des maisons mal-en-point, dont la municipalité a hérité une partie depuis leur rétrocession pour un euro symbolique. De là à parler de « village fantôme », le Vieux-Pays et ses trois cent cinquante habitants s'y refusent, même s'ils désespèrent un peu. Dévalons la rue du Bassin vers la petite vallée du Croult. Un chemin, à gauche, borde la rivière, désormais canalisée. Des cressonnières moussaient jadis par là, comme l'indique Nicolas Mahieu en nous accompagnant. Sa librairie, consacrée aux livres d'occasion, est le marque-page du village. « L'embêtant, c'est que deux tiers des visiteurs n'entrent pas chez moi pour acheter des bouquins, mais par curiosité. » Les rayons regorgent pourtant

de trésors. Il se console en constatant que la pandémie a chassé les avions. « D'ordinaire, c'est un toutes les trois minutes. On aurait dû gueuler pour se parler. » C'eût été dommage. Nicolas a la prose aérienne. « Ici, les maisons me font penser aux statues de l'île de Pâques. Mais, contrairement aux yeux des moais, leurs fenêtres aveugles ne protègent pas la tribu. » Suivons le tracé du Croult vers le nord-est. Remontons vers le vieux village pour déboucher dans la rue Brûlée, qu'un incendie aurait ravagée en 1761. L'enceinte de ce qui fut une ferme laisse entrevoir un colombier moyenâgeux, le plus grand du département, hélas dans un état d'abandon total. Trois mille six cents pigeons pouvaient nicher dans les boulins de la tour. Plus haut se trouve l'école primaire Sévigné, toujours ouverte. La façade Art déco du bâtiment présente un cadran solaire dans l'axe du levant. Poursuivons rue Brûlée, où les porches et les fenils de fermes délabrées évoquent le passé agricole du patelin. En fouinant, on distingue des ossements d'animaux émergeant du parement de certains murs ! Ces matériaux auraient servi à renforcer la maçonnerie. Au coin de la rue de la Suef, ce qu'il reste des rideaux du café Chez Berthe témoigne de la présence, autrefois, de commerces de bouche. Nous arrivons au pied de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, reconstruite en 1559 dans un mélange de styles gothique et Renaissance. À sa gauche s'ouvre le parc du château, cœur du domaine seigneurial des marquis de Nicolay, rasé à la Révolution. Un bourgeois fit bâtir à la place, vers 1860, une folie qui semble avoir été la cible d'un bombardement. Après avoir profité du parc, et apprécié la qualité d'exécution des anciennes dépendances du château, quittons le vieux village en espérant le voir remettre les gaz et s'envoler. — **Pierre Pinelli**

Y aller

RER D, gare de Goussainville, 25 min de gare du Nord puis 20 min de marche.

Faire

Goussainlivres, 14, place Hyacinthe-Drujon | 01 39 88 29 09 | goussainlivres.com | Ouverture sur rdv, mar., mer., ven. et sam.